

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Déchoir**

David Bélanger

Number 334, Spring 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98121ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélanger, D. (2022). Review of [Déchoir]. *Liberté*, (334), 69–69.

Tous droits réservés © David Bélanger, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# Déchoir

David Bélanger

« Je suis un fils déchu de race surhumaine / Race de violents, de forts, de hasardeux », écrivait Alfred DesRochers au début d'*À l'ombre de l'Orford*. Il y a de cette déchéance dans le *Peuplement* de Mahigan Lepage : la voix du poète paraît, comme chez DesRochers, devoir s'excuser sans cesse de réduire la chair, le roc, la couenne, le bois et la terre des géants de son enfance à un verbe inapte à tout englober.

Si je parle de déchéance, il faut la mettre bien loin toutefois d'une dégénération, sur les rythmes doucement réactionnaires de Mes Aïeux; le texte de Lepage n'a rien à voir avec le néo-trad, en vérité, et tout avec un rêve abîmé au bout de sa course, dans la violence du réveil. Pour mieux dire : en racontant les titans et

*Il y a de l'inattendu dans ce texte, une empathie rare et une concrétude bienvenue.*

les dieux au long de la Patapédia, l'auteur donne un souffle de légende à une poignée de hippies arrivés après les mythes du Pays de Québec, éclopés pétris de contre-culture, animés par un retour à la terre qui enjambe la modernité afin de renouer avec la race. Or, il me semble bien que *Peuplement* se garde de tailler ses descriptions dans le regret, de nous parler d'un monde ancien comme de « valeurs perdues »; il nous dit la violence des mœurs, les maisons bringuebalantes faites à la main, les hommes qui soumettent les bêtes de gestes sûrs et puissants, les voitures comme des bateaux ivres sur les routes cahoteuses et désertes des rangs, il nous dit tout cela en lui instillant du merveilleux et du fantastique, de l'épique et du lyrique, mais – paradoxalement – peu d'idéalisme ou de nostalgie.

La déchéance, en fait, est le mot pour nommer la petitesse depuis laquelle nous proviennent le « père épique » et la « mère lyrique » de l'auteur, ainsi que ces femmes et ces hommes plus grands que nature; le fils, par ce regard en contre-plongée, souligne tout ce que ses mains ne savent faire : « La nature lui avait donné le don de comprendre les choses tangibles – et les choses tangibles seulement », écrit-il à propos du père. La réalité des corps, en effet, sature les pages de *Peuplement*, mais cette concrétude de la vie de la terre répète également le peu de place qu'occupaient les mots dans cette « langue chuintée, [ce] verbe éco-

nome »; les gestes, même éreintants, étaient préférés aux dialogues, « par mépris des paroles », raconte l'auteur. « La vraie pauvreté se trouvait là, peut-être, dans la minceur des récits qui auraient donné sens à l'aventure défricheuse, et à sa persistance par voie de génération », propose l'auteur à un détour, fine manière de justifier ces portraits et tableaux qui racontent, effectivement, l'aventure défricheuse et l'épopée de cette vie si loin des règles urbaines.

Entre le chant et le récit, l'écriture de Lepage tangué; mais c'est sans doute dans une forme de tragédie perpétuelle – ou tragédie totale – que s'enracine le projet. En ce sens, *Peuplement* se distingue des tentatives d'un Christophe Bernard, par exemple, qui dans *La bête creuse* (2017) plongeait dans le passé pour lui redonner son cours magique; ou encore, de la naïve beauté du monde crayonné par Fred Pellerin. Car l'univers que décrit Lepage est tout près de nous; les grosses mains et la rudesse de la nature s'y déploient dans la première époque de *Passe-Partout* et non dans celle du missel infini récité de messe en messe. C'est pourquoi les portraits et anecdotes, allant d'accidents de voiture à l'abattage de bœufs, de la culture des tomates à l'achat de ketchup, ont cette saleté terre à terre des années 1980, et pas du tout la verdoyance des champs d'un terroir idyllique. Ainsi, *Peuplement* rappelle *La vie au-dehors* de Geneviève Boudreau, ce beau recueil de nouvelles sur la vie aride du travail de la terre; mais beaucoup moins *La béronnière*, le recueil de Lise Tremblay sur une agriculture peu morale. La ligne que suit Mahigan Lepage est fort mince : donner de la légende sans charger d'idéal, donner de la vérité sans assaillir de reproches. Elle révèle pourtant une forme d'équilibre, trouvée dans l'enfance et son regard. Gangan, ce Mahigan enfant, ne peut d'ailleurs s'empêcher de glisser du « je » – « mon père », écrira-t-il au bout d'un paragraphe, inscrivant pour la première fois sa personne dans la mythologie – à une forme de mise à distance curieuse : « Mars et Éloi [...] étaient devenus les amis de Gangan : ils vivaient à un mille de distance seulement. Quand j'allais visiter les fils de Réal... » Ce jeu permet d'habilement montrer la part de théâtre dans cette épopée tragique, celle d'un monde, « le monde des Plateaux, le monde des dieux », répète-t-on, qui « galopait à sa fin ».

Il y a de l'inattendu dans ce texte, une empathie rare et une concrétude bienvenue. DesRochers écrivait encore, au début de son recueil : « Le livre que voici n'est l'œuvre d'un artiste : / C'est tout au plus un humble ouvrage d'artisan ». Si par artisan on réfère au travail tangible de la phrase, de son chant capable de dire la gerçure des mains, ici aussi nous avons ce geste : mettre la poésie au service d'une race de peu de mots. L

Mahigan Lepage  
*Peuplement*  
Leméac, 2021, 118 p.